GENÈVE — Dimanche 11 mars 1917 N° 10

JOURNAL POUR TOUS

Sermon hebdomadaire du Pasteur Russell

Administration et Rédaction :
Rue de la Tour-Maitresse, 7
GENÈVE

ABONNEMENTS :
Un an (Etranger) Fr. 4.50
Un an (Suisse) » 3.50
Paraît chaque dimanche

Les jeûnes véritables et ceux qui sont inutiles.

Les festins spirituels.

SOMMAIRE. — *Lorsque vous jeûnez, ne faites pas comme les hypocrites. — Bonne et mauvaise compréhension du jeûne. — L'enseignement de la Bible à cet égard. — L'esprit qui doit présider au jeûne et qui permettra d'obtenir par la même occasion un festin spirituel. — Valeur hygiénique du jeûne. — Les avantages spirituels qu'on en retire.*

TEXTE. — « Lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air triste ». — Matth. 6 : 14.

Le carême, c'est-à-dire un jeûne de quarante jours précédant l'anniversaire de la mort de Jésus, a été pendant longtemps une règle observée par certains chrétiens. Ce n'est pas un commandement divin ; c'est tout au plus une recommandation. Comme toute bonne chose, le jeûne a été mal compris et mal interprété par la plupart des gens qui l'observent, parce qu'ils ne possédaient pas le discernement spirituel que donne le saint esprit. Pour beaucoup de personnes, ce jeûne constitue un commandement ; si elles en négligent l'observation, elles s'attirent la réprobation de la part de leurs amis ; si elles l'observent, pensent-elles, elles jouiront des faveurs de Dieu, il ne leur sera pas tenu compte de certain péchés ; elle ne savent pas exactement comment cela se passera, mais elles espèrent qu'elles en auront un bénéfice plus tard.

Ces jeûnes-là sont pratiqués par acquit de conscience et ne plaisent pas à Dieu ; ils ne profitent pas à celui qui les pratique car c'est un jeûne hypocrite. Nous allons en donner un exemple. Une personne de ma connaissance qui prétendait observer le carême avait appris qu'elle ne devait prendre qu'une tasse de café par repas, tant que durerait le jeûne ; elle prit alors son café dans un bol, faisant ainsi une espèce de compromis avec sa conscience ; elle prit ainsi toujours la même quantité de café, pensant que le Seigneur ne remarquerait pas sa tricherie et la récompenserait pour son jeûne hypocrite.

Rien n'est aussi méprisable aux yeux du Seigneur que l'hypocrisie. L'honnêteté est une qualité que doivent posséder tous ceux qui désirent plaire au Seigneur, peu importe jusqu'à quel point ils sont faibles et déchus par hérédité. Dans ses sermons, Jésus, condamna l'hypocrisie plus que tout autre péché, plus peut-être que tous les autres péchés ensemble. La première leçon que doivent apprendre les chrétiens et tout le monde, est l'honnêteté, non seulement dans les affaires d'argent, mais encore en toutes choses, y compris les paroles et les pensées.

La Bible n'ordonne pas un temps de jeûne chaque année, mais les apôtres recommandent le jeûne ; Paul dit : « Nous nous rendons à tous égards recommandables, par... les jeûnes » et aussi par « des jeûnes multipliés » (2 Cor. 6 : 4, 5 ; 11 : 27). Le jeûne fait partie du sacrifice de soi-même que l'apôtre nous exhorte à offrir ; ce sacrifice n'est pas commandé, mais il constitue une offrande volontaire de l'âme à Dieu ; le jeûne doit être observé dans le but d'obtenir une plus grande force, d'être plus utile au service de Dieu, de maîtriser notre corps mortel imparfait dans l'intérêt de notre nouvelle créature.

Le jeûne qu'il est bon d'observer.

On pourrait naturellement faire de nombreux discours en faveur du jeûne pratiqué pendant le carême. Le jeûne a des avantages au point de vue hygiénique seul, surtout pour les gens qui se traitent bien, qui se nourrissent bien ; ceux-là surtout devraient jeûner pendant un certain temps au printemps, ou simplement ne pas manger autant qu'en hiver, ne pas manger selon leur appétit, de la viande, des douceurs, etc. Les malaises, les fièvres, les abcès, etc., ainsi que les notes du docteur, tout cela serait supprimé dans une grande mesure si l'on observait un certain jeûne. Il est possible que ce soit par mesure d'hygiène qu'on a institué autrefois le jeûne pendant le carême.

Le chrétien peut cependant retirer une leçon plus avantageuse du jeûne du carême au point de vue spirituel. Il peut se rappeler des expériences par lesquelles le Sauveur a passé pendant les quarante jours qui précédèrent sa crucifixion; il peut se rappeler que c'est immédiatement avant sa crucifixion que Jésus institua le souper du Seigneur et enseigna ainsi que c'est à cette date qu'il faut le célébrer comme c'était la coutume dans l'Eglise primitive. Il peut se rappeler, avec des sentiments de sympathie, des épreuves du Rédempteur à ce moment de l'année, et penser aux disciples de Jésus qui, étant assemblés, furent d'accord de partager la coupe de souffrance de leur Maître, cette coupe d'ignominie et des méchancetés de ses accusateurs, cette coupe qu'il but jusqu'à la mort. Le disciple de Christ peut aussi se rappeler que si ce moment-là a été un temps spécial d'épreuves pour Jésus, il semble avoir été aussi pour ses disciples, dès le début, un temps d'épreuves spéciales et de criblage.

Ces différentes considérations devraient pousser les véritables enfants de Dieu à observer un jeûne pendant un certain temps avant l'anniversaire de la mort du Rédempteur. Ce qui doit pousser les enfants de Dieu à jeûner, à restreindre leur appétit, c'est un désir de se rapprocher de Dieu ; le jeûne les conduira certainement à une communion plus intime avec Dieu, selon qu'il est écrit. « Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous ».

Comment faut-il jeûner ?

Nous ne pouvons pas donner de conseils relativement aux aliments qu'il faut manger, nous ne pouvons pas dire non plus la quantité que l'on en peut absorber. Certaines personnes, croyons-nous, sont si faibles physiquement qu'elles commettraient une erreur si elles s'abstenaient des aliments qu'elles sont capables d'assimiler. C'est en y mettant tout son cœur et tout son esprit qu'on peut sagement prendre une décision à ce sujet.

Daniel, le prophète nous donne une idée du jeûne, lorsqu'il nous dit que pendant trois semaines, il ne mangea aucun mets délicat, parce qu'il voulait s'approcher de l'Eternel et Lui parler de certains sujets qui le préoccupaient. Dans sa position officielle, il possédait tout ce qu'il y avait de meilleur dans le Royaume, mais il se contentait des mets qui étaient absolument nécessaires à son corps, pour maintenir ses forces mentales et physiques. Il ne voulait manger d'aucun mets succulent ; il ne mangeait pas trop et ne surchargeait pas son corps et son esprit qui seraient devenus paresseux, apathiques ; Daniel savait que s'il faisait des excès, il aurait été incapable d'accomplir son travail journalier et de prier pour obtenir la sagesse spéciale dont il avait besoin. Nous pouvons tous retirer une bonne leçon de cet exemple biblique.

Jésus n'enseigna pas à ses disciples le jeûne ; il ne leur dit pas de suivre les coutumes du temps. Certaines personnes le remarquèrent et dirent à Jésus : « Pourquoi les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnent-ils, tandis que tes disciples ne jeûnent point ». Jésus leur répondit que le temps n'était pas venu de le faire ; au lieu de jeûner, ses disciples devaient avoir une fête. L'Epoux était avec eux, ils n'avaient ni souffrances ni soucis ; il était pourvu à tous leurs besoins ; ils buvaient à la source de la vérité divine et de la grâce, ils mangeaient librement aux merveilleuses paroles de vie ; ils ne pouvaient donc jeûner comme d'autres personnes.

Malgré cela, ils ne vivaient pas dans le luxe, car nous nous souvenons qu'en deux occasions, lorsque Jésus eut rassasié la multitude, lui donnant du pain et pu poisson multipliés miraculeusement, il dit à ses disciples de recueillir les morceaux qui restaient ; ils les prirent avec eux et s'en nourrirent pendant plusieurs jours. Ceci revenait pratiquement à un jeûne quoique extérieurement ce n'en fût pas un. Jésus dit encore : « Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront » (Matth. 9 : 15). Les jours de jeûne et de prière commencèrent, pour les disciples lorsque le Maître fut crucifié et continuèrent dès lors ; ils eurent des jours de jeûne, même si le monde ne le vit pas ; quelquefois les disciples seuls le savaient et le sentaient dans leur propre cœur. Tous les disciples de Christ ont jeûné, ont renoncé à eux-mêmes ; s'ils ne l'avaient pas fait, ils n'auraient pas progressé spirituellement.

Les chrétiens sont dans une fête continuelle.

Si nous pensons que jeûner, c'est simplement ne pas prendre de nourriture, nous nous trompons. Jeûner, c'est renoncer à tout ; c'est renoncer à soi-même, c'est renoncer à satisfaire les

désirs de la chair dans le but de multiplier les forces de la nouvelle créature, de la nature spirituelle. L'apôtre nous enseigne clairement ces choses lorsqu'il nous dit que les maris et les femmes devraient, dans certaines occasions, vivre séparément, afin de pouvoir mieux vaquer à la prière et penser aux choses spirituelles (1 Cor. 7 : 5). Le véritable chrétien doit vivre dans le renoncement à soi-même, chaque jour, et se souvenir constamment des paroles suivantes de l'apôtre : « Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez ». Les mortifications de la chair, les renoncements à soi-même, sont des jeûnes ; renoncer à satisfaire les appétits ou les différents désirs de la chair dans l'intérêt de la nouvelle créature est aussi un jeûne.

L'état idéal du chrétien serait de vivre dans un jeûne continuel, dans une vie sobre qui le maintiendrait dans le meilleur état spirituel possible et lui permettrait d'être utile dans la plus large mesure au service du Seigneur. S'il semble impossible d'atteindre cet idéal, il faut s'en rapprocher le plus possible, non pas parce que Dieu le commande, car Dieu ne le commande pas ; il faut se sacrifier soi-même de sa propre et libre volonté, sacrifier ses désirs charnels et ses goût, afin de se développer davantage spiriuellement et de mieux travailler au service du Seigneur.

Ne montre pas « aux hommes que tu jeûnes ». Selon les enseignements du Seigneur Jésus, ses disciples ne doivent pas faire un faux jeûne, ils ne doivent pas s'enorgueillir des sacrifices qu'ils font ni de leurs renoncements ; ces choses doivent se passer entre Dieu et eux-mêmes. Ceux qui jeûnent ne doivent pas avoir un visage triste, ils ne doivent pas exciter la compassion de leurs semblables ; ils doivent au contraire faire attention qu'on ne le remarque pas et paraître joyeux, heureux. Le véritable chrétien qui jeûne de la bonne manière et qui a de bonnes dispositions ne cherchera pas à paraître heureux, car il est vraiment heureux, il possède la joie du Seigneur ; « la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence » garde son cœur.

Les Ecritures, croyons-nous, conseillent aux enfants de Dieu de jeûner ou de se restreindre (dans les choses physiques ou la nourriture), afin de jouir d'une fête ou d'avoir part à un festin spirituel qui leur donnera de nouvelles forces. Tous les enseignements des Ecritures tendent à procurer aux disciples de Christ des avantages spirituels ; pour pouvoir profiter des biens spirituels, le chrétien doit laisser le saint esprit de Dieu gouverner son corps mortel, l'empêcher de satisfaire ses désirs naturels, ses goûts, ses appétits, d'agir selon ses préférences.

Paul parle de ces sentiments lorsqu'il dit : « La chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez ». Le chrétien a donc des luttes continuelles, il combat, non avec des armes charnelles, non contre ses voisins ou sa famille, mais contre lui-même ; la nouvelle créature qui est en lui combat le bon combat contre son ancienne nature, contre le vieil homme. Dans ce combat, il doit devenir un vainqueur, mais il n'aura la complète victoire que lorsqu'il sera mort selon la chair, c'est-à-dire lorsque la nouvelle créature qui est en lui aura reçu la bénédiction de la première résurrection ; alors son être sera parfait et possédera la nature spirituelle.

Le chrétien est en fête lorsqu'il jeûne.

Les gens non-régénérés pourraient croire que le chrétien à une vie malheureuse, il doit lutter continuellement contre lui-même, il doit veiller, renoncer à lui-même, combattre contre ses tendances naturelles qui le conduisent à commettre le péché. Celui qui en arriverait à ces conclusions se tromperait grandement, car le chrétien seul possède le secret d'une vie heureuse. Les gens du monde reconnaissent souvent qu'il faut mettre un frein à ses appétits et que celui qui sème pour la chair, qui vit pour satisfaire les désirs de sa nature déchue ira de mal en pis et terminera misérablement sa carrière.

Ceux donc qui deviennent de véritables chrétiens ont un grand avantage. Ils font tout comme pour le Seigneur. Ils reconnaissent les avantages qui leur sont venus naturellement par les renoncements qu'ils se sont imposés, mais ils apprécient, plus que toute autre chose, la faveur de posséder la vie éternelle au delà du voile. Le message de la Bible ayant une grande puissance, encourage le faible comme le fort, celui qui est de condition humble aussi bien que celui qui est noble de naissance, leur assurant la miséricorde divine. Ce message déclare que Dieu prend intérêt au bonheur de tous et que son amour à leur égard a préparé une rançon pour satisfaire sa justice ; les mérites de Christ leur étant imputés, selon leurs besoins, leur donnent la possibilité de répondre à l'appel de l'âge évangélique et de fortifier la nouvelle créature qui est en eux.

La joie qui provient de l'assurance que nous sommes acceptés dans la famille du Seigneur, la paix, le bonheur de savoir que nous serons des cohéritiers de Jésus-Christ sont si grands que rien ne peut leur être comparé. Est-il étonnant que l'apôtre Paul parle des nouvelles créatures en disant que pour elles « les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Cor. 5 : 17) ? Les espérances célestes de posséder les richesses, la gloire et l'honneur d'en haut ont remplacé, pour le chrétien, l'espérance terrestre de posséder de l'argent ou la renommée. Les aspirations pour les choses terrestres, pour une haute fonction dans les affaires politiques, pour les honneurs des hommes, ont été remplacées dans l esprit du disciple de Christ par les promesses de Dieu, grandes et précieuses. Ces promesses lui donnent l'assurance que sa fidélité dans les épreuves et les difficultés du temps actuel, sa loyauté envers Dieu et les principes de la justice le conduiront, par Christ, à la gloire, à l'honneur, à l'immortalité et lui feront obtenir une place avec Christ dans le Royaume millénaire.

Si nous avons de telles espérances, de telles perspectives, de telles promesses, la vie a du prix ; toutes choses sont véritablement nouvelles. Ceux qui sont arrivés à cette position avantageuse peuvent dire, avec l'apôtre, qu'ils considèrent toutes les choses terrestres comme des bagatelles ; les jeûnes, les renoncements à soi-même, les privations et les persécutions ne les effrayent pas ; ils se réjouissent dans les tribulations, car, selon la Bible, ces dernières sont une preuve que Dieu les a acceptés pour ses enfants et qu'Il agit à leur égard comme avec des fils dont Il fait l'éducation, des fils qu'Il prépare et éprouve, afin de les recevoir dans la gloire céleste.

Les véritables chrétiens ont donc une belle vie, peu importe ce que le monde en pense. La paix qu'ils possèdent dépasse toute compréhension, car, selon les promesses de Dieu, depuis qu'ils sont entrés dans la famille du Père céleste, par la seule porte, le seul chemin préparé, Jésus-Christ, ils ont « toutes choses abondamment pour en jouir » ; ils savent aussi que « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » ; ils comprennent que Dieu, ayant commencé en eux cette bonne œuvre, peut et veut « la rendre parfaite pour le jour de Jésus-Christ (Phil. 1 : 6). Les véritables chrétiens cherchent aussi à affermir leur vocation et leur élection dont ils apprécient toujours plus la valeur ; leur connaissance, qui s'augmente de plus en plus, leur fait considérer les épreuves et les difficultés, les jeûnes, les renoncements à soi-même et les oppositions de Satan comme de légères afflictions qui ne peuvent être comparées à la gloire à venir qui sera manifestée en eux.

Les prières de ces chrétiens-là changent aussi graduellement ; ils ne pensent plus à demander à Dieu seulement de la nourriture, des vêtements et des choses terrestres ; ils acceptent plutôt toutes choses de la part de Dieu, avec reconnaissance. Leurs prières sont surtout des offrandes de louange pour les grâces de Dieu déjà reçues, elles expriment la confiance en Dieu ; le véritable chrétien demande, dans ses prières, une plus grande mesure du saint esprit, peu importe s'il doit passer par de plus grandes épreuves, difficultés ou persécutions ; il désire, avant toutes choses, faire entièrement la volonté de Dieu.

Pour terminer, nous recommandons à tous les hommes, le véritable jeûne, la véritable discipline, la maîtrise de la volonté de la chair. Nous désapprouvons, par contre, toute hypocrisie, toute chose feinte et fausse, que ce soit un jeûne de carême ou autre chose ; tout cela est une abomination aux yeux de Dieu et est peu honorable pour des gens honnêtes ; c'est un acte mauvais surtout de la part de ceux qui désirent suivre l'Agneau de Dieu, le Sauveur.

La Pâque du Seigneur.

La Pâque doit se célébrer cette année le vendredi *6 avril après 6 heures du soir ;* nous souhaitons au peuple du Seigneur l'abondante bénédiction. Nous prions les ecclésias ou ceux qui sont solitaires de nous envoyer si possible le même soir, une carte postale ou lettre dans laquelle ils nous indiquent le nombre des participants à la Cène.

Réunion générale de l'A. I. E. B., à Lausanne

les 7, 8 et 9 Avril 1917

sous les auspices de la « Tour de Garde, Société de Bibles et Traités ».

Nous recommandons à nos amis et à nos frères et sœurs de venir nombreux à cette assemblée générale, car nous sommes persuadés que ce sera un grand réconfort pour la famille de la foi. Nous prions nos amis de s'annoncer d'avance, dire si l'on désire passer la nuit et combien de nuits, si l'on désire prendre les repas en commun et combien de repas. Il sera pourvu gratuitement au logement et au déjeuner des amis qui viendront du dehors.

Un beau programme de la fête sera adressé à tous ceux qui en feront la demande.

Pour tous les renseignements s'adresser à la Tour de Garde, Société de Bibles et Traités, Tour-Maîtresse 7, Genève.

Publication du Vol. III Etudes des Ecritures en français.

Nous avons déjà reçu un nombre réjouissant de souscriptions aux vol. III ; nous recommandons la souscription à tous ceux qui ont souci de voir cette bonne nourriture servie à la famille de la foi. — Prix de souscription 1 fr. 50 par volume.

AVIS

Nous avisons nos chers lecteurs de Suisse du Journal *La Tour de Garde* que nous nous permettrons de grever le prochain envoi, le N° de Mars d'un remboursement à tous ceux qui n'ont pas encore payé l'abonnement, ou qui ne l'ont pas demandé soit à crédit ou comme pauvre du Seigneur *gratuitement*. A l'étranger, ou nous ne pouvons prendre de remboursement, dès le N° d'avril l'abonnement sera supprimé à tous ceux qui n'auront pas adopté une de ces trois manière de faire.

Le Photo-Drame de la Création à Prêles.

Les samedi 10, dimanche 11, lundi 12 et mardi 13 mars.

ÉTUDES DES ÉCRITURES

du pasteur RUSSELL, ouvrage publié en 6 volumes en anglais. Les vol. suivants ont paru en français.

Vol. I. Le Plan des Ages, broché 2 fr., relié	fr. 2.50
Vol. II. Le Temps est proche (épuisé, nous le prêtons).	
Vol. V. La Réconciliation entre Dieu et les hommes,	fr. 2.—
Vol. VI. La Nouvelle Création (broché)	fr. 2.—
Le Photo-Drame de la Création (illustré)	fr. 1.—
Cartes du Message de la Vérité, en 3 séries	la série fr. 1.20
Tableau d'Esaïe XI, 6/ Michée 4.4 (représentant la paix)	» 3.—

F. L. A. FREYTAG, gérant responsable, Rue de la Tour-Maîtresse 7
Genève, Suisse